

« *Le salut est à notre Dieu* » proclament les saints au paradis, entrevus par le Livre de l'Apocalypse — « *Louange, gloire, [...] action de grâces [...] à notre Dieu* » répondent les anges qui servent Dieu de toute éternité. Ce dialogue futur, comme dérobé à l'éternité, nous est donné pour vivre le présent sans perdre de vue l'horizon de la rencontre, personnelle et collective, avec Dieu-Trinité, source et but de l'histoire humaine.

Ce grand jour de la Toussaint fête tous les **saints** du ciel, ceux qui sont déjà dans le bonheur absolu de la présence de Dieu, ceux qui, au-delà des barrières de la mort, goûtent la vraie vie du Royaume. Le dialogue entre anges et saints, relevé il y a un instant, est riche de signification : en présence de Dieu, les hommes reconnaissent que le salut, c'est-à-dire la victoire définitive sur le péché et sa conséquence la mort, appartient à Dieu, vient de Dieu, mène à Dieu. Une existence humaine ne prend son sens plénier que relativement à cette vérité de foi, qui deviendra, dans l'au-delà, une évidence absolue. Le salut vient de Dieu qui a choisi de ne pas le garder pour Lui mais de le partager à Ses créatures : voilà ce que proclament les saints, non seulement après leur mort, mais pendant leur vie sur terre. Quel que soit son visage (Bruno, François, Pierre, Jeanne d'Arc...), le saint, la sainte est traversé par l'espérance formidable de la vie éternelle gratuitement communiquée par Dieu ; il/elle prend conscience que les choix de chaque jour, les actes les plus ordinaires, les rencontres, le temps donné forment avec la vie de prière et la pratique fervente des sacrements un seul et même acte de foi en la présence de Dieu qui Se donne pour tout sanctifier. Les saints nous redisent par leurs combats et leur joie de croire que l'homme peut correspondre, dès ici-bas, à l'amour divin reçu en surabondance : leur sainteté n'est ni un privilège ni un acquis social, mais une réponse toujours perfectible et toujours libre à l'Amour personnifié.

Les **anges**, eux aussi, prennent la parole pour dire ce qui fait leur vie : « *Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles !* » L'être créé s'accomplit dans la louange de son Créateur ; la sainteté consiste à faire le bonheur de Dieu, comme un père de famille trouve sa joie dans la présence autour de lui de ses enfants, dans une communion d'esprit véritable qui fait qu'on ne partage pas seulement la chair et le sang, mais aussi affection, charité en acte, union des cœurs, des valeurs, des intelligences. Face à Dieu le parfaitement Saint, l'homme ne cherche pas à paraître (ce serait vain) ni même à faire (ce serait insuffisant) : il sait qu'il doit être, être reflet de cet amour infini, être saint, être fils. L'action de grâces éternelle des anges est liturgie, célébration du Saint qui rend saint.

Au cœur de ce dialogue invisible à nos yeux de chair, la proclamation des **Béatitudes** n'a rien d'un enseignement moral : le Christ nous partage Son identité de Fils unique, de Juste qui donne Sa vie, de Bien-Aimé absolument heureux. Car « heureux » ne suffit pas pour dire ce qu'Il ressent et ce qu'Il nous promet : « bienheureux » dit mieux la plénitude d'une relation et d'un état qui ne doit rien au succès extérieur ou à la bonne fortune. « Bienheureux » est Jésus Christ, Dieu le Fils devenu par amour l'homme tel qu'il avait été voulu, rêvé par le Créateur à l'aube des temps : bienheureux, car Il coïncide parfaitement avec Son identité profonde de Fils qui Se reçoit du Père à chaque instant et qui Se donne à Ses frères jusqu'à livrer Son Corps et Son Sang pour eux. Ce bonheur, Jésus le veut pour nous ; Il nous le présente non comme un état figé ou une lutte de chacun contre tous, mais comme l'accomplissement d'une vie de don, comme l'empressement vers l'être aimé, comme la libre réponse à un appel intérieur pressant qui mobilise en moi le meilleur et le démultiplie. Bonheur de la sainteté, alors même que, souvent, les épreuves (« persécutions ») ne manquent pas, parce que le chrétien ne cherche pas la facilité ou la satisfaction mais le bien commun, la communion entre frères, entre voisins, entre peuples...

« *Le salut est à notre Dieu* », et Il ne demande à l'homme que de le recevoir avec foi, de l'attendre dans l'espérance, de le partager dans une charité sans exclusive ou, comme le disait le récent Synode sur l'Afrique, pour la réconciliation, la justice et la paix : peut-être est-ce cela, la sainteté. A nous de répondre, aujourd'hui.